

● L'HISTOIRE

Jihad pour les nuls

Comment fabriquer une bombe? Que prendre dans son sac à dos de jihad (guerre sainte)? Comment communiquer en messages cryptés? Autant de questions auxquelles al-Qaïda se propose de répondre dans un nouveau magazine en ligne de 67 pages, «Inspire».

Sous ses airs de manuel boy scout, la revue, par son contenu, peut faire froid dans le dos. D'emblée, le texte «Fabriquer une bombe» note qu'un engin conçu en «un ou deux jours peut tuer plus de 10 personnes», alors qu'un autre dispositif qui requiert un mois de travail «est susceptible de faire des dizaines de morts.» La liste des «ingrédients» que tout bon jihadiste doit avoir à portée de mains suit: sucre, allumettes, tubes, guirlandes lumineuses, piles, montre.

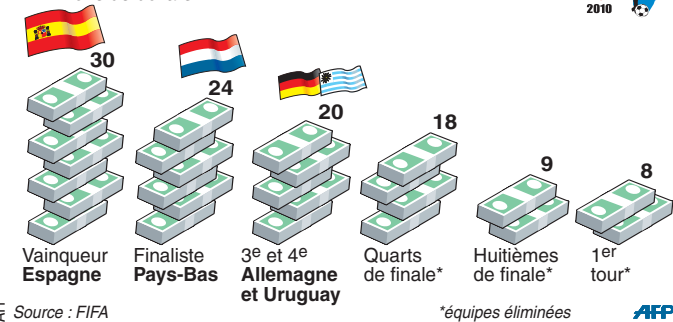
Puis, dans le chapitre «À quoi s'attendre pendant le jihad», vient le tour des conseils pratiques. «*Quand vous rejoignez n'importe quelle terre de jihad, il est important d'être en mesure de parler couramment la langue locale.*» Le texte recommande aux candidats-moudjahidine de collecter le plus d'informations possibles sur les coutumes locales. Ces conseils se veulent minutieux. «*Pendant le jihad, toujours garder en tête de voyager léger, de s'équiper d'un bon sac à dos, de plusieurs paires de chaussures adéquates, et de gels douche.*» Parmi les indispensables figurent les écrits religieux, tandis que l'auteur ne décourage pas d'emporter dans ses bagages lecteurs MP3 et ordinateurs. Il alerte en revanche sur le danger d'utiliser un téléphone portable disposant d'une carte SIM déjà en service. On n'est jamais assez prudent...

Il alerte en revanche sur le danger d'utiliser un téléphone portable disposant d'une carte SIM déjà en service. On n'est jamais assez prudent...

● À LA LOUPE

Les primes versées par la Fifa

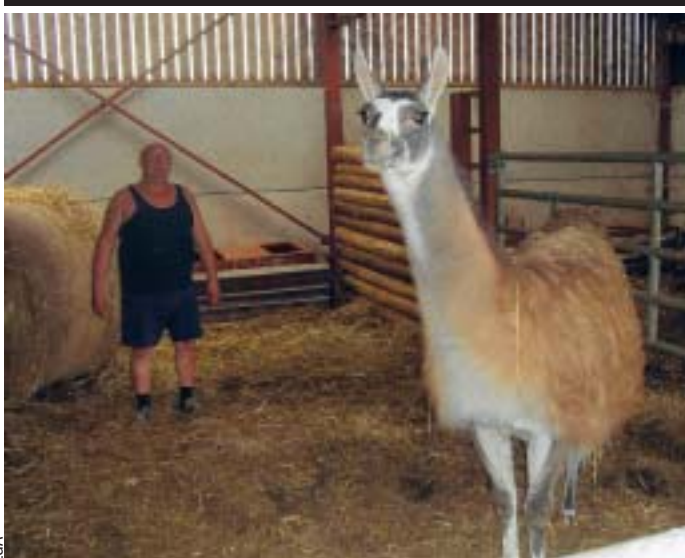
Sommes reçues par les pays participants au Mondial
En millions de dollars



L'Espagne, en pleine déprime économique, espère toucher les dividendes de sa victoire au Mondial 2010 de football. Car malgré l'euphorie ambiante, le chômage est au zénith et la croissance reste atone. «*Gagner le Mondial, cela donne confiance en notre pays, à l'intérieur et à l'extérieur, et cela aussi sera bon pour le PIB*» assure la ministre de l'Economie du gouvernement socialiste, Elena Salgado, qui table sur une hausse du PIB.

Avec cette victoire de la «Roja» contre les Pays-Bas, l'Espagne va aussi recevoir 23,7 millions d'euros de la part de la Fédération internationale de football (FIFA).

● ARRÊT SUR IMAGE



Un lama perdu sur la nationale Lundi matin M. et M^e Jacques Poncin, de Florenville, ont aperçu un lama qui errait sur la grand-route Florenville-Bouillon! Ils l'ont attiré chez eux, dans leur exploitation agricole. Ce lama mâle serait âgé de 18 à 24 mois. Il ne s'est pas enfui d'un parc animalier ou d'un cirque de passage. Le mystère est donc entier. Ils le gardent aujourd'hui encore puis il sera conduit vers le refuge de Saint-Mard.

L'INFO DU JOUR

Le petit coup



«Nous avons développé un système inspiré des principes de Muhammad Yunus» (photo à g.)
Bernard Horenbeek

Pour un million et demi de Belges, le microcrédit professionnel et le crédit social accompagné peuvent être une bouée de sauvetage financière.

● Philippe LERUTH

«**Ê**tre pauvre, cela coûte cher!» Bernard Horenbeek, le directeur de Crédal, parle en connaissance de cause: le crédit social accompagné que sa coopérative à finalité sociale propose est «en augmentation d'année en année». En 2009, 474 crédits, remboursables en 4 ans au taux de 5 %, ont été accordés. Au total, Crédal en gère 1 117 pour un montant moyen de 3 147 euros. Ils aident le million et demi de Belges qui vivent en situation de pauvreté, à maintenir ou améliorer leur quotidien. Et à éviter des situations qui aggravent leur dépendance: «*Si on n'a pas suffisamment d'argent pour se payer un abonnement de bus à l'année, au trimestre ou au mois, il faut payer chaque voyage. Ce qui revient beaucoup plus cher en fin de compte.*»

Il y a dix ans que Crédal (pour CREDit ALternatif) s'est lancé dans le microcrédit. Avec le soutien de la Dexia Foundation, l'ASBL qui rassemble depuis 2005 les activités de mécénat social de la banque en Belgique, et travaille, pour ce volet d'activités, en partenariat avec Crédal en Wallonie, et Hefboom en Flandre.

«Avec le microcrédit professionnel,

«On nous a pris pour des fous de prêter de l'argent à des personnes surendettées.»

nous avons essayé de construire pour la Belgique un modèle inspiré des principes de Muhammad Yunus, le Prix Nobel de la Paix en 2006», explique Bernard Horenbeek. Destiné aux futurs indépendants, exclus bancaires, il veut permettre la création ou le développement d'un emploi, avec un petit budget de départ. Remboursable en quatre ans maximum, à un taux limité à 5 %, il ne peut dépasser 12 500 euros. L'an dernier, 58 des 1 080 dossiers introduits ont été acceptés, pour un montant moyen de 7 688 euros. C'est un recul de 31 % par rapport à 2008: «*la crise financière et bancaire s'est traduite par un nombre accru de demandes, explique le directeur de Crédal. Mais, pour beaucoup d'entre elles, la création d'une activité n'était pas la solution idéale. Nous avons renvoyé les demandeurs vers*

d'autres services, par exemple de médiation de dette. Car il s'agit d'aider les gens à en sortir. Pas de les encourager à lancer une activité qui ne sera pas rentable, et finira par aggraver leur situation personnelle.»

L'octroi d'un microcrédit professionnel s'accompagne d'un suivi personnalisé et proactif des bénéficiaires pendant deux ans, assuré par une équipe de quatorze consultants volontaires. Le profil type des bénéficiaires est celui d'un allocataire social de 38 ans en moyenne, diplômé de l'enseignement secondaire. 40 % d'entre eux sont des femmes.

Le crédit social accompagné s'adresse à une personne de 40 ans en moyenne, allocataire sociale, isolée ou vivant en famille monoparentale, et dont le revenu moyen mensuel est de 1 000 euros. Il soutient majoritairement la mobilité, l'accès à l'emploi, et l'habitat ou le regroupement familial.

À Bruxelles, enfin, le soutien de la Région permet l'octroi d'un «prêt vert social», au bénéfice de travaux porteurs d'économie d'énergie. L'initiative n'est pas prévue en Wallonie, où la Région propose ses propres mécanismes de financement.

«*Au début, on nous a pris pour des fous de prêter de l'argent à des personnes surendettées. Pour convaincre du contraire, il nous a fallu de l'énergie et du temps. Mais tout le monde sait, maintenant, que la démarche est porteuse de développement*», conclut Bernard Horenbeek. ■

«J'ai traversé le miroir»

Retraité depuis la fin de l'année dernière, Gabriel Perret avait préparé sa sortie de la vie active «*dont les vingt-cinq dernières années au Crédit Communal puis chez Dexia, où j'ai occupé diverses fonctions, dont la gestion de projets.*» Il n'entendait pas se retrouver du jour au lendemain à rien faire: les randonnées cyclistes, dont l'homme est friand, ne meublent pas toute une vie. «*C'est comme cela que, grâce au site Web de la banque, j'ai découvert la Fondation Dexia, dont j'ignorais l'existence. J'ai appris qu'on recherchait des bénévoles, pour accompagner des gens qui bénéficient d'un microcrédit. Et j'ai proposé mes services.*»

Première étape: la découverte du microcrédit en Belgique. «*Comme tout le monde, j'avais entendu parler de ce mécanisme, et je m'imaginais, comme la plupart des gens, qu'il était exclusivement destiné au Tiers-monde.*» Une formation chez Crédal lui a fait revoir son opinion. «*Et m'a documenté aussi sur toutes les formalités légales qu'il faut remplir, pour créer une entreprise. Mon épouse ayant été indépendante, j'en avais déjà une certaine idée. Mais*



«Je croyais comme la plupart des gens, que le microcrédit, c'était pour le tiers-monde.»

j'étais loin de les connaître toutes.»

Et c'est ainsi que, en quelques mois de temps, Gabriel Perret s'est retrouvé occupé «*à faire le contraire de ce que je faisais auparavant: aider des gens à qui j'aurais refusé des prêts à obtenir de l'argent. J'ai en quelque sorte traversé le miroir, pour découvrir une réalité sociale dont je n'avais pas conscience.*» Sa nouvelle fonction, entièrement bénévole, lui impose de «*d'abord gagner la confiance*» des gens qu'il rencontre.

«Je ne participe pas à la décision

d'octroi ou non du crédit», précise-t-il. Son rôle est d'accompagner les projets approuvés, pendant deux ans. «*J'en ai pris quatre en charge: je n'en veux pas plus à la fois pour ne pas me surcharger, et pour accorder à chaque dossier l'attention qu'il mérite.*»

Gabriel Perret suit les plans d'affaires d'un indépendant qui a créé un café de quartier; d'une dame qui a développé une activité de loisirs, particulièrement centrée sur le «scrapbooking» (un art de découper et d'exposer les photos, de plus en plus en vogue); d'une indépendante, qui commercialise sur les marchés les produits de boulangerie et de pâtisserie qu'elle cuit la nuit; et enfin d'un jeune immigré algérien – «*diplômé universitaire dans son pays, mais qui ne trouvait pas de boulot ici*» – qui s'est lancé dans le plafonnage.

À tous, l'ancien agent Dexia dispense des conseils professionnels. Il en reçoit «*un contact humain*» d'une qualité telle qu'il n'en avait sans doute jamais connue dans son activité passée. De quoi remplir sa nouvelle vie de retraité. ■

Phi. Le.

de pouce financier salutaire



1,5 million de Belges vivent sous le seuil de pauvreté: c'est à eux que s'adressent Crédal et Hefboom.



Le microcrédit professionnel aide à lancer une nouvelle activité, pour un petit budget de départ.



Belga

MYRIAM DE BEULE

Deux bras pour travailler!

Comme la plupart des bénéficiaires du microcrédit, Myriam De Beule traversait une période difficile: «j'étais au chômage depuis un an environ, après avoir travaillé dans une grande société de nettoyage», explique cette habitante de Grez-Doiceau.

Cette expérience professionnelle lui avait néanmoins permis d'observer «que les grandes sociétés ont parfois des difficultés à gérer l'ensemble de leur personnel. Et les clients ne sont pas toujours satisfaits des services qui leur sont rendus».

C'était l'idée de départ. Pour la concrétiser, «je suis passée par "Creajobs", une couveuse d'entreprise. C'est là que j'ai entendu parler de Crédal, et de la possibilité de bénéficier d'un microcrédit.»

Le dossier de Myriam De Beule a franchi avec succès l'examen du comité d'octroi de la coopérative: 5300 euros lui ont été attribués. «Ils m'ont permis de remplacer ma voiture par une camionnette, indispensable à mon activité nouvelle. Un véhicule d'occasion, mais la coopérative a insisté pour que j'achète tout de même une camionnette en bon état, pour m'éviter toute mauvaise surprise après quelques mois d'utilisation.»



c'est avec cette camionnette que, depuis quelques mois, Myriam De Beule sillonne un triangle Bruxelles-Namur-Charleroi, où elle propose ses services de nettoyage. «Pour des locaux professionnels essentiellement. Mais j'assure aussi des nettoyages après chantier: j'avais remarqué que c'était un créneau peu exploité. Or, après des travaux intérieurs, il y a toujours un nettoyage à effectuer.»

L'idée, apparemment, était bonne: «J'ai de plus en plus de demandes, essentiellement par la bouche à oreille.» Myriam De Beule joue de la carte de la proximité. Et de son extrême motivation aussi. Son secret? «Quand j'étais au chômage, je me suis dit que je ne suis pas feignante. Et que j'ai deux bras, dont je sais me servir!» Pas étonnant qu'elle ait convaincu, avec pareille détermination! ■

Phi. Le.

PASCAL DRAUX

La passion de l'ère napoléonienne

Àu départ, il y a la passion du collectionneur. «Et surtout celle de l'époque napoléonienne. Je suis un habitué des marches de l'Entre Sambre-et-Meuse, mais je me suis aussi rendu à diverses reconstitutions historiques, en France et en Italie», explique Pascal Druaux, de Silenrieux.

Cette passion s'est muée en activité professionnelle, quand l'homme a dû, «pour raisons de santé, abandonner la profession de chauffagiste, que j'avais exercée pendant des années. Je m'étais rendu compte qu'il était de plus en plus difficile de trouver des uniformes, ou des pièces d'uniformes, comme des galons, ou des ceinturons. Je me suis dit qu'il y avait peut-être là un créneau à exploiter».



C'est par le truchement du Forem que Pascal Druaux est entré en contact avec Crédal. Après une étape intermédiaire, au Fonds de participation. «J'avais tout appris par moi-même. J'ai notamment appris à coudre tout seul, de A à Z. À fabriquer des pièces.

Et à trouver des fournisseurs. Mais pour établir des plans d'affaires, ou des bilans financiers, je ne m'y entendais pas. C'est là que l'aide de Crédal m'a été précieuse», explique-t-il. Et aussi le prêt de 6000 euros qui l'a aidé à lancer son activité.

Il y a deux ans, maintenant, que Pascal Druaux est dans le circuit. «Cela commence tout doucement à marcher», explique-t-il. «Je suis tout doucement considéré comme une référence dans le monde des collectionneurs», sourit-il. Un mannequin au musée de Ligny est vêtu par ses soins. Son site (*) est très documenté. Et quand Pascal Druaux revêt son uniforme, il est son meilleur agent publicitaire! ■

Phi. Le.

► www.laripaille.be

NATHALIE JANSSENS

60 heures de travail la semaine

La crise a été fatale à l'activité de Nathalie Janssens et de son mari: «nous étions traiteurs à domicile. Nous allions cuisiner chez des particuliers. Mais le ralentissement de nos activités nous a forcés à y mettre un terme» explique la Jodoignoise.

La passion de la cuisine, elle, restait présente. Décidée à rebondir, elle repère une affiche «intitulée "Affaires de femmes, femmes d'affaires", qui annonçait une formation de chef d'entreprise. Je m'y suis inscrite. C'est dans ce cadre-là que j'ai appris l'existence des microcrédits professionnels proposés par Crédal».

Son dossier, pourtant, ne sera pas accepté par la



coopérative: il était éligible pour d'autres formes d'intervention. Celle du Fonds de participation: l'institution financière fédérale est spécifiquement prévue pour soutenir les «starters», en ce compris les demandeurs d'emploi qui souhaitent lancer leur propre entreprise.

«C'est là que j'ai obtenu, mais au bout d'un assez long délai, une intervention

de 4000 euros pour m'aider à démarrer», explique-t-elle.

Depuis février, Nathalie propose ses préparations chaudes ou froides, salées ou sucrées, et faciles à emporter, sur deux marchés bruxellois et sur les marchés brabançons de Rixensart et de Genval. Sur son site (*), elle continue à proposer ses formules de traiteur à domicile. «Je travaille près de 60 heures par semaine. Il ne suffit pas de cuisiner: il faut faire ses emplettes, préparer ustensiles et récipients, les nettoyer après usage.» Pas le temps de chômer, mais c'est précisément cela dont Nathalie Janssens ne voulait pas! ■

Phi. Le.

► www.traditions-nouvelles.be